

Québec français



## Place au méta!

Pascale Lefrançois

---

Number 141, Spring 2006

La formation des enseignants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50241ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lefrançois, P. (2006). Place au méta! *Québec français*, (141), 74–75.

# Place au méta !

&gt;&gt;&gt; Pascale Lefrançois\*

**L**e ministère de l'Éducation du Québec l'affirme dans son référentiel de compétences professionnelles attendues des futurs enseignants, le milieu scolaire et les universités en sont conscients, les médias le rappellent périodiquement : les enseignants sont des modèles linguistiques pour leurs élèves et, à ce titre, ils doivent s'exprimer correctement à l'oral et à l'écrit, quelle que soit la discipline qu'ils enseignent. Par conséquent, la formation de tous les futurs enseignants devrait inclure une composante linguistique à laquelle s'ajoutent, cela va de soi, des notions solides de didactique du français pour tous ceux qui auront à enseigner formellement cette discipline. La capacité à communiquer correctement suffit-elle pour être un modèle linguistique ? Nous croyons que non, et qu'une compétence *métalinguistique* doit également être développée par tous ceux qui se destinent à l'enseignement de la langue, directement dans la discipline « français » et indirectement à travers les autres disciplines.

## L'enseignant, un professionnel de la langue bien spécial

En tant que référence linguistique pour ses élèves, l'enseignant est un professionnel de la langue qui partage certains attributs avec d'autres professionnels de la langue, mais qui a également des caractéristiques qui n'appartiennent qu'à lui. Comme le journaliste ou l'animateur à la radio, l'enseignant doit connaître suffisamment sa langue pour s'exprimer correctement à l'oral et à l'écrit. Il n'est pas facile de déterminer le degré de maîtrise « raisonnable » de la langue que l'on doit attendre des enseignants. Bien sûr, tous ne doivent pas être des finalistes de la Dictée des Amériques ! Outre un certain nombre de connaissances incontournables, ce qu'ils doivent posséder est surtout la conscience de la complexité des systèmes orthographique, syntaxique et lexical du français, le réflexe de douter de leurs connaissances en présence d'une difficulté, l'habileté à consulter des ouvrages de référence pour dissiper leurs doutes.

Comme le réviseur ou le correcteur d'épreuves, l'enseignant doit pouvoir détecter et corriger des erreurs dans les productions orales et écrites de ses élèves. Dans cette activité, il se trouve exposé à une grande variété de cas linguistiques, bien supérieure à celle qu'il utilise dans sa propre production. Ce qu'il n'emploie pas lui-même n'est pas nécessairement incorrect ; pour en juger, il devra encore utiliser des ouvrages de référence à bon escient. Ce faisant, il lui faudra avoir une représentation claire, sans purisme ni laxisme, de ce qu'est une erreur et de ce qui constitue la norme du français québécois standard, par rapport à laquelle se définit l'erreur.

Enfin, l'enseignant doit être capable d'expliquer à ses élèves pourquoi tel emploi de la langue constitue une erreur et comment il se serait possible de corriger celle-ci. Il est cette fois le seul à avoir cette

prérogative, qui le distingue des autres professionnels de la langue. C'est à lui qu'il revient d'explicitier, pour ses élèves, le raisonnement qui l'incite à choisir telle règle, à rejeter telle construction syntaxique ou à accepter l'usage de tel mot. Il doit savoir justifier ses affirmations à l'aide d'arguments linguistiques qui dépassent la simple intuition, pour aller au-delà des pseudo-diagnostics tels que « ça se dit mal » ou « phrase trop longue ». Pour ce faire, il aura parfois à utiliser des éléments de métalangage, non seulement pour vérifier ses dires dans des ouvrages de référence, mais aussi pour aider l'élève à comprendre quel type d'erreur il vient de commettre.

Ces éléments de compétence que nous avons considérés comme nécessaires à tout enseignant, les didacticiens du français croient important de les développer chez les élèves du primaire et du secondaire. N'a-t-on pas fait, ces dernières années, la promotion du travail sur des textes authentiques en classe de français, textes qui exposent les élèves à des usages linguistiques réels, variés et potentiellement différents des leurs ? N'a-t-on pas souligné qu'il faut aider les élèves à développer leurs connaissances conditionnelles, c'est-à-dire leur habileté à reconnaître les contextes dans lesquels ils doivent appliquer les règles et les procédures qu'ils connaissent ? Ces connaissances ne sont-elles pas au cœur de la détection d'erreurs dans un texte ? Combien de fois a-t-on insisté sur l'importance de s'intéresser au processus qui conduit à un produit (notamment à un produit écrit) autant, sinon plus, qu'au produit lui-même ? Cet intérêt pour le processus trouve d'ailleurs des échos en mathématiques et en sciences, où les traces des stratégies de résolution de problème sont vues comme au moins aussi révélatrices de la compréhension de l'élève que la réponse au problème. N'a-t-on pas aussi avancé l'idée que l'utilisation du métalangage, si elle ne constitue pas un objectif en soi, fait partie des outils d'étude de la langue dont il faut doter les élèves ? Ce que l'on veut retrouver chez les élèves du primaire et du secondaire, on devrait à plus forte raison l'exiger chez ceux qui vont leur enseigner !

## Entre communication et didactique

Cette capacité à juger si un usage de la langue est correct ou non, cette habileté à rendre explicites ses raisonnements linguistiques et à justifier ses affirmations dépassent la compétence à communiquer correctement. Cependant, elles n'entrent pas encore dans le champ de la didactique puisqu'elles ne concernent ni le processus d'apprentissage des contenus linguistiques ni les moyens de les enseigner. En effet, quand on dit que le choix de *que* est incorrect dans « les événements qu'il parle » parce que le pronom relatif ici doit être complément indirect et non direct, on montre plus qu'une compétence communicative, mais on ne montre pas encore de compétence didactique ; cette dernière consisterait ici, par exem-



ple, à créer une situation d'apprentissage où l'élève découvrirait une stratégie pour choisir le pronom relatif approprié. Ce sont justement ces capacités à mi-chemin entre communication et didactique qui forment ce que nous appelons la compétence métalinguistique, c'est-à-dire cette attitude réflexive à l'égard de la langue et de son utilisation.

Alors que la compétence communicative et d'autres compétences à caractère didactique figurent parmi le référentiel de compétences attendues des futurs enseignants, la compétence métalinguistique n'est mentionnée explicitement nulle part. Or, elle est au cœur du travail des enseignants et distingue même ces derniers des autres professionnels de la langue. À notre avis, il est impératif de lui accorder la place qui lui revient, aussi bien dans les programmes de formation des maîtres que dans l'évaluation de leurs compétences.

### Une compétence métalinguistique à développer et à évaluer

Il est, bien sûr, nécessaire d'offrir à tous les enseignants une formation linguistique appropriée pour qu'ils s'expriment correctement. Il s'agit là d'une formation sur la langue qui n'est pas, soulignons-le, une formation *en* linguistique, celle-ci étant réservée aux professeurs de français. Cependant, il faut aussi développer la compétence métalinguistique des futurs enseignants, en leur demandant, par exemple, de corriger des textes, de justifier leurs corrections au moyen de règles, d'analyses, de définitions. Le développement de cette compétence n'est certes pas facile, d'autant plus qu'il repose en grande partie sur la compétence linguistique elle-même, qui laisse à désirer chez bon nombre d'étudiants dans nos programmes de formation initiale des maîtres ; mais il fait partie des défis incontournables que ces étudiants doivent relever, quel que soit leur programme d'études ; et encore davantage s'ils se spécialisent dans l'enseignement de la langue.

Le corollaire de cette affirmation est que l'évaluation de la compétence en français des futurs enseignants ne saurait faire l'économie de cette compétence métalinguistique. Il est important de s'assurer que les futurs maîtres savent, par exemple, accorder *leurs* dans la phrase « *Elles ont perdu leurs illusions* », mais il est tout aussi important de vérifier qu'ils réalisent cet accord parce qu'ils savent que *leurs* est ici un déterminant qui s'accorde avec le nom qu'il détermine. Les tests utilisés le plus fréquemment pour évaluer la compétence linguistique des futurs maîtres (comme le test SEL, qui deviendra bientôt commun à toutes les universités québécoises) ne font pas cette vérification capitale. Selon nous, ils ne peuvent donc pas garantir qu'un individu est prêt à enseigner la langue. Constaté qu'un étudiant sait choisir entre plusieurs le terme qui convient à une phrase ou qu'il sait accorder un verbe correctement peut sembler rassurant. Cependant, on a parfois froid dans le dos lorsqu'on découvre les raisons qui ont mené à cette bonne réponse. Encore faut-il avoir l'audace de s'intéresser à ces raisons qui, lorsqu'on les évalue, ne contribuent guère à faire augmenter le taux de réussite des étudiants !

Goûter les plats d'un grand chef donne certes des idées culinaires à l'apprenti cuisinier ; mais, pour reproduire les plats en ques-

tion, l'apprenti, à moins d'être très doué, aura besoin qu'on lui fournisse une recette. De la même façon, en matière de langue, les élèves ont non seulement besoin d'observer des modèles, mais ils doivent savoir comment raisonnent ces modèles. Le développement de cette compétence métalinguistique chez les futurs maîtres ne se fera pas comme par magie si on ne lui donne pas une place à part entière dans les programmes et dans l'évaluation. Aurons-nous, comme formateurs d'enseignants, le courage d'y voir ?

\* Professeure au Département de didactique à l'Université de Montréal.



PHOTO > RÉAL BERGERON

### Accueillir un stagiaire dans sa classe :

- **une expérience intimidante !**

Quelle preuve d'humilité pour un enseignant que de laisser entrer quelqu'un dans son univers, surtout lors des périodes d'observation du « lundi ».

- **une expérience valorisante !**

Quelle chance pour ces futurs enseignants de ne pas être lancés dans la « jungle » sans ressource comme autrefois nous l'avons été ! C'est là que notre rôle d'accompagnateur prend tout son sens, et ce, pour bien des années parfois.

- **une expérience stimulante !**

Quelle chance pour un enseignant de pouvoir discuter avec des jeunes qui expriment des idées nouvelles et une manière d'agir différente ! Ces échanges nous permettent de faire le point, de nous renouveler, d'évoluer quoi !

\* Jacinthe Simard enseignante de français au secondaire, école d'Iberville, Commission scolaire Rouyn-Noranda.

